

# L'ICEM, la recherche coopérative et la recherche universitaire

**Les relations entre le mouvement Freinet et l'université n'ont jamais été simples, ni du temps de Célestin Freinet ni après. En matière d'invention éducative, on peut dire que l'ICEM, réseau coopératif de praticiens-chercheurs, a toujours « compté sur ses propres forces ». Pourtant les points de rencontre entre le mouvement Freinet et la recherche en éducation de type universitaire ne sont plus exceptionnels. Henri Peyronie\* nous présente ici quelques éléments de repérage.**

## L'ICEM : un réseau coopératif de praticiens- chercheurs ou un « intellectuel collectif »

La force spécifique du mouvement Freinet est d'être constitué en réseau de travail et de fonctionner comme un intellectuel collectif, pour inventer – dans la complexité de la réalité – des techniques, des stratégies, des matériels, des idées... Freinet est sans doute le seul pédagogue à avoir su créer un mouvement : les autres « grands pédagogues » (Decroly, Ferrière, Montessori...) n'ont pas su le faire, ils sont restés isolés. Et ça fait soixante-dix ans que le mouvement Freinet existe et qu'il retravaille la forme de la classe au rythme où la société, le savoir, les valeurs, les mœurs et... les instits se transforment. Cela est irremplaçable. Ce fonctionnement a aussi été théorisé à l'ICEM, par exemple avec le dossier intitulé « La recherche dans le mouvement Freinet », dans les Documents de l'Éducateur en 1985, coordonné par Jean Le Gal, qui a popularisé l'idée de « praticien-chercheur ». Ces recherches pédagogiques collectives donnent parfois lieu à des publications :

\* Henri Peyronie, membre du groupe Freinet du Calvados, est enseignant-chercheur à l'université de Caen.

des livres collectifs où plusieurs prennent la plume (*Vers l'autogestion*, BEM, 1971. *Pour une méthode naturelle de lecture*, Casterman, 1980. *Les Équipes pédagogiques, caprice, épouvantail ou panacée ? non : outil de rupture !*, Maspero, 1980. *La Pédagogie Freinet par ceux qui la pratiquent*, Maspero, 1981. Et le *Projet d'Éducation populaire*, etc.). Plusieurs fois, aussi, des leaders du mouvement ont publié des ouvrages (M. Barré, P. Le Bohec, P. Yvin, M. Porquet, J. Chassanne, R. Fonvielle, E. et J. Lémery, R. Laffitte...); ou bien ils ont coordonné des ouvrages collectifs (J. Le Gal et A. Mathieu, avec le Salon de Nantes à plusieurs reprises; ou bien les Amis de Freinet avec « Le mouvement Freinet au quotidien »). Et il y a bien sûr toutes les publications du courant de la pédagogie institutionnelle.

Cette façon-là de chercher et de « trouver », en pédagogie, est totalement irremplaçable.

## La recherche universitaire en éducation et la pédagogie Freinet

Puisque la recherche dans le mouvement est irremplaçable, je ne vais donc pas dire que la recherche pédagogique devrait être faite par l'université. Mais c'est un fait, depuis une vingtaine d'années des universitaires s'intéressent à la pédagogie et au mouvement Freinet; la plupart d'entre eux

appartiennent aux « sciences de l'éducation ».

Les universitaires qui travaillent sur la pédagogie Freinet, c'est d'abord parce qu'ils partagent les valeurs de cette pédagogie : l'ambition d'une école populaire, les principes d'une pédagogie du travail et d'une pédagogie coopérative, les principes qui sous-tendent les techniques d'expression libre. Eux-mêmes ont pu faire des études longues grâce à la démocratisation de l'accès à l'enseignement secondaire des années 50 et 60. Souvent leur réseau de sociabilité personnel croise celui de l'ICEM : ils ont un compagnon ou une compagne insti Freinet, ou bien des enfants qui sont élèves dans une classe Freinet, quelques-uns ont été instits et proches du mouvement Freinet avant de devenir profs.

Ces universitaires, qu'apportent-ils donc – en matière de recherche en éducation – qui puisse être utile au mouvement Freinet ? Je vais recenser ici quelques formes de recherches universitaires dont l'utilité me paraît avérée (les références sont indiquées en bibliographie).

1) La confrontation de la pédagogie Freinet avec la recherche pédagogique universitaire, et la confrontation avec la recherche universitaire en didactique des disciplines sont entamées depuis plusieurs années, à l'initiative de l'ICEM ou bien à l'initiative de telle ou telle université (Bordeaux, Genève, Lyon, Rennes ou bien Caen, en particulier) (cf. « Biblio A »).

2) Quelques praticiens-chercheurs du mouvement ont choisi la forme universitaire de la recherche en éducation pour formaliser leurs pratiques, en se pliant à la discipline de réalisation d'une thèse – une forme de production qui a longtemps été mal vue dans le mouvement. Ainsi J. Le Gal sur l'orthographe, J.-C. Régnier sur l'enseignement des mathématiques, G. Schlemminger sur l'enseignement des langues vivantes, C. Derrien sur l'utilisation de la télématique dans sa classe... (et j'en connais plusieurs autres en chantier).

Mais il faut dire que la recherche proprement « pédagogique » est minoritaire dans les sciences de l'éducation françaises : celles-ci favorisent la « recherche SUR l'éducation », plutôt que la « recherche EN éducation » (en termes d'institutions officielles, la recherche pédagogique c'est plutôt l'affaire de l'INRP). Que dire alors de ces « recherches SUR l'éducation » qui ne sont pas de la recherche pédagogique ? Je continue mon recensement.

3) Dans la tradition universitaire, il y a une longue pratique de « l'histoire des idées pédagogiques » : par exemple le livre de G. Piaton sur les écrits de Freinet. Le travail de D. Hameline sur les archives de l'Institut Jean-Jacques Rousseau à Genève et sur l'histoire de l'éducation nouvelle permet de comprendre partiellement la genèse de la tradition pédagogique de l'ICEM (cf. « Biblio B »).

4) Contribuent aussi à cette compréhension les travaux en histoire, au sens « d'histoire sociale », ou bien en sociologie historique. Leurs méthodes de travail, parce qu'elles s'inscrivent d'abord dans des cultures disciplinaires (avec leurs exigences de « distanciation »), y sont assez différentes de celles qu'a mobilisées Michel Barré dans ses deux volumes sur Freinet, ou bien de celles que mobilisent les Amis de Freinet (dont C. Guihaumé et H. Portier) qui font un travail irremplaçable de recueil et d'élaboration de l'information – d'abord marquée par une familiarité exceptionnelle avec leur terrain. Le livre de L. Bruliard et G. Schlemminger emprunte à ces deux postures. Les recherches sociologiques sur l'identité des instits Freinet, ou bien sur le devenir d'anciens élèves de

classes Freinet, n'aident pas à prendre les décisions urgentes dans la classe : elles contribuent à introduire de l'intelligibilité dans un quotidien professionnel parfois un peu brouillé (cf. « Biblio C »).

5) Les études qui empruntent à la psychologie et à la linguistique n'ont pas la prétention d'inventer les futures formes de la pédagogie Freinet relatives à l'apprentissage de la langue orale et écrite. Leur ambition est de contribuer à l'élucidation des pratiques en place et de donner matière à réflexion en tirant parti des sciences humaines. Ces études peuvent aussi contribuer à nourrir la réflexion de praticiens-chercheurs dans la

confrontation vivante des références (cf. « Biblio D »).

6) Je connais moins bien le secteur de la pédagogie institutionnelle, mais des universitaires continuent à croiser les chemins de co-formation des praticiens de la PI à l'école élémentaire (les anciens de Paris VIII, ou bien J. Pain, dont il faut saluer le travail aux Éditions Matrice). Voilà quelques repères dans l'ordre du « positionnement ». On pourrait avoir l'ambition de faire le bilan de ces contributions. Mais peut-être n'est-il pas plus mal que chacun, selon ses préoccupations et ses inclinations, fasse son miel dans tel ou tel apport de cette production intellectuelle vivante et nécessairement inachevée ?

Henri Peyronie

## Références des publications « universitaires » évoquées dans cet article

### \* « Biblio A »

#### (Écrits pédagogiques et didactiques)

Jean Vial :

– *Vers une pédagogie de la personne*, Paris, PUF, 1978.

– *Quelques réflexions sur la pensée active de Célestin Freinet* [Actualité de la pédagogie Freinet, Presses universitaires de Bordeaux, 1989].

– *Pédagogie Freinet : pédagogie du travail, de l'aléatoire et de la dédicace* [Freinet soixante-dix ans après, ouvrage collectif, Presses universitaires de Caen, 1998].

Louis Legrand :

– *Célestin Freinet (1896-1966)*, in *Profils d'Éducateur*, Perspective, n° hors série, Unesco, 1994.

Jean Houssaye :

– *École et Vie active. Résister ou s'adapter ?*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1987.

– *Freinet, pédagogue socialiste ?* [Bordeaux 1989].

– *Freinet, la pédagogie et la politique* [Caen 1998].

Michel Fabre :

– *Freinet et les Didactiques* [Caen 1998].

Alain Vergnioux :

– *Les Apprentissages scientifiques et techniques dans la pédagogie Freinet*, dans *Pour une philosophie de l'éducation*, Dijon, CNDP, 1994.

### \* « Biblio B »

#### (Histoire des idées pédagogiques)

Georges Piaton :

– *La Pensée pédagogique de Célestin Freinet*, Toulouse, Privat, 1973.

Daniel Hameline :

– *L'École active*. Textes fondateurs, Paris, PUF, 1995.

– *C. Freinet et A. Ferrière ou le pourquoi d'un compromis* [La pédagogie Freinet, mise à jour et perspectives, Presses universitaires de Bordeaux, 1993].

### \* « Biblio C »

#### (Histoire et sociologie de l'éducation)

Fabienne Bock :

– *Enjeux politiques et débats pédagogiques. La formation du mouvement*

Freinet, 1920-1940, thèse de doctorat, Paris VII, 1989.

Jacques Testanière :

– *Le PCF et la pédagogie Freinet* [Bordeaux 1989].

– *La Pédagogie Freinet : une « éducation nouvelle populaire », des « éducateurs prolétariens » ?* [Bordeaux 1993]

Henri Peyronie :

– *Entrer dans le mouvement Freinet ?* [Bordeaux 1993]

– *Quelles traces de leur scolarité chez d'anciens élèves de classes Freinet ?* [Caen 1998].

### \* « Biblio D »

#### (Psychologie et linguistique)

Pierre Clanché :

– *L'Enfant écrivain - Génétique et symbolique du texte libre*, Paris, le Centurion, 1988.

Marc Bru :

– *La Variété didactique dans la pédagogie Freinet*, (Bordeaux 1989).